

## Introduction

Ce colloque, consacré à l'armement et l'image du guerrier et intitulé «Armes et Guerriers. Continuités et changements dans l'équipement du guerrier (Europe, Proche et Moyen-Orient, âge du Bronze-Moyen-âge)» a été organisé par des doctorantes : Prune Sauvageot (UMR 7041 ArScAn – TranSphères), Pauline Bombléd (UMR 7041 ArScAn – GAMA) et Rita Solazzo (UMR 8215 Trajectoires). Il s'agit d'un effet symptomatique du renouveau des recherches sur la guerre, un sujet longtemps déconsidéré en sciences humaines. Il faut s'en réjouir, car il s'agit d'un phénomène majeur de l'histoire de l'humanité. Le point fort de ce colloque est l'accent mis sur le comparatisme intersociétal à travers trois dimensions : le temps long, un espace dilaté d'échelle intercontinentale, et un espace conceptuel interdisciplinaire. Le propos est ici, moins de comparer des objets que des réflexions sur les moyens conceptuels de passer des objets aux sociétés qui les ont produits et utilisés.

Nous allons ainsi être conduits à aborder les quatre points suivants :

1. L'évolution de l'armement qui ne cesse de se confirmer en tant que révélateur majeur de l'organisation des sociétés au fil des changements sociaux.
2. Les équipements guerriers qui permettent de déduire les techniques de combat, les types de formations collectives, ce qui implique les capacités de mobilisation et d'entraînement au combat d'une société donnée.
3. Les armes elles-mêmes qui s'avèrent être un des plus fidèles reflets du niveau de développement technique atteint par une société donnée, car il se confirme que les progrès de la fabrication des armes ont profité de tout temps des techniques les plus en pointe du moment.
4. L'armement en tant que le type de vestige le plus en mesure de nous renseigner sur le niveau de complexité organisationnelle d'une société donnée et sur l'importance de la guerre dans les processus de changements sociaux ; c'est-à-dire un phénomène dont la meilleure définition – que je tire de l'article de Philippe Descola et Michel Izard dans le dictionnaire de l'ethnologie (Bonte, Izard 1991)<sup>1</sup> – est la suivante : «Une lutte armée entre groupes sociaux. Son objectif est de prendre l'ascendant sur un ou plusieurs groupes par la violence homicide». La décision de son déclenchement par l'ensemble ou la majorité du groupe constitué lui donne ce caractère officiel et institutionnalisé qui est un élément fondamental de sa

définition. Il la distingue, en effet, de la délinquance organisée.

Pour traiter cette thématique d'envergure il a été préféré d'organiser les présentations suivant un ordre chronologique. Les communications se distribuent donc dans quatre grands chapitres suivant le découpage chronologique classique et communément utilisé : âge du Bronze, âge du Fer, Antiquité et périodes médiévales et modernes.

Commencer par une session sur l'âge du Bronze pourrait suggérer que le phénomène guerrier a débuté à cette période, comme d'ailleurs l'ont affirmé nombre d'auteurs ; à tort, car ce phénomène existait déjà dans les sociétés les plus simples. La nouveauté de l'âge du Bronze n'est pas la guerre ; seulement le nombre de combattants alignés, et probablement la formation de durables suites et d'escortes spécialisées. Au-delà de l'arc, du poignard et de la hache qui préexistaient depuis longtemps, se sont alors généralisés l'épée, la lance et l'armement défensif ; autant d'indices forts de changements sociaux nécessaires pour que tout cela soit produit et diffusé de manière accélérée sur de plus grandes distances, bien que de façon non linéaire.

Le passage à l'âge du Fer, avec la généralisation progressive de l'emploi du fer pour la fabrication de l'armement, marque un nouveau tournant dans l'histoire de la guerre. Les trouvailles archéologiques témoignent alors d'une standardisation progressive de l'armement au cours de cette longue période. La panoplie des armes, surtout retrouvées en contexte funéraire, plus complète peut suggérer une éventuelle mutation du statut du combattant qui se professionnalise et une transformation des modes de combat. Le développement de la cavalerie pourrait s'inscrire en ce sens. Les pratiques de déposition autant que le faciès des équipements militaires, avec le dépôt presque systématique d'épées, témoignent des relations entre sociétés différentes et pouvant être liées à la pratique du mercenariat.

La notion de lutte et de combat touche, au cours de l'Antiquité, toutes les sphères de la société. On lutte devant les tumuli pour honorer les défunts lors des cérémonies funéraires, on combat dans les arènes des amphithéâtres pour divertir la population, on fait face aux forces armées voisines dans des guerres de conquête territoriale. Durant l'Antiquité, la plus grande partie de l'Europe, mais aussi, le nord de l'Afrique et une partie du Proche-Orient tombent progressivement sous domination romaine. Et « parmi toutes les cultures anciennes, c'est à Rome que l'idée d'armée et d'équipement militaire a d'abord été portée au plus haut

<sup>1</sup> Bonte P., Izard M. 1991 : *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 755 p.

niveau» (Feugère 1993, p. 7)<sup>2</sup>. La politique de conquête et de domination des territoires voisins engagés par Rome participe pleinement des évolutions et progrès techniques et culturels qui touchent à l'armée et à son équipement. Elle a en effet su montrer sa grande flexibilité et sa grande adaptabilité face à l'éventail des tactiques, des stratégies et des armes que déploient ses adversaires, nombreux et variés. Mais loin de seulement s'en accommoder, elle a aussi su s'y ouvrir en les adoptant et en les adaptant selon ses besoins. Succès et victoires romains qui font l'honneur des généraux, puis des Empereurs, sont ainsi autant le fait de l'armement et des équipements militaires des Romains et de leurs alliés que de leur héritage en matière de tactique militaire (Feugère 1993, p. 268)<sup>3</sup>.

Le Moyen Âge est probablement la période qui connaît les bouleversements les plus conséquents, tant dans le déploiement tactique des armées que dans les innovations techniques et technologiques. Les réformes militaires amenant à la création d'unités spécialisées et l'importance croissante de la cavalerie lourde à la fin de l'Antiquité tardive présagent d'une professionnalisation de l'homme d'armes et du rôle primordial que jouent les troupes montées durant tout le haut Moyen Âge. Dans le même temps, la technologie des équipements militaires, comme les armures, l'épée ou l'arc, connaît de substantielles améliorations visant à en renforcer l'efficacité et se diversifie pour s'adapter aux adversaires. C'est ainsi que s'offre au fantassin une gamme variée d'armes d'hast, vouge, hallebarde, pertuisane, fauchard, etc., capables de mettre à bas le cavalier. L'apparition ou la réapparition de l'arbalète dès le XI<sup>e</sup> siècle, mais surtout, au XIII<sup>e</sup> siècle, puis au XVI<sup>e</sup> siècle et les heurts avec les Anglais armés de l'arc long capable de percer les armures changent la façon de faire la guerre.

Ces transformations se poursuivent jusqu'à la fin du Moyen Âge où les innovations en matière de tactique (nouvelles escrimes), de stratégie et d'armement (apparition de l'armure complète) sont corrélées à des transformations dans l'organisation des armées et du statut social et symbolique du combattant.

Ainsi, l'histoire militaire des sociétés humaines est jalonnée par les changements, les modifications, les évolutions, mais également les permanences et la continuité dans les modes de combat, l'armement, et les équipements que le lecteur sera amené à découvrir au fil des articles en voyageant selon des approches méthodologiques nouvelles aussi bien que classiques, de l'Europe jusqu'à l'Inde.

Patrice Brun

Université Paris 1 Panthéon–Sorbonne,  
Professeur émérite  
ArScAn UMR 7041 – TranSphères,  
AOROC UMR 8546 – Celtes et Étrusques

<sup>2</sup> Feugère M. 1993 : *Les armes des Romains : de la République à l'Antiquité tardive*, Paris, Errance (coll. des Hespérides), 287 p.

<sup>3</sup> *Ibid.*

## Introduction

This colloquium, devoted to the armament and image of the warrior and entitled ‘Weapons and Warriors’: Continuities and changes in the equipment of the warrior (Europe, Near East and Middle East, Bronze Age to Middle Ages), was organised by doctoral students: Prune Sauvageot (UMR 7041 ArScAn – TranSphères), Pauline Bombled (UMR 7041 ArScAn – GAMA) and Rita Solazzo (UMR 8215 Trajectoires). It was the natural product of the recent revival in research on war, a subject long discredited in the humanities. This renewal is to be welcomed, as war is a major phenomenon in human history. The strong point of this conference was the emphasis placed on inter-societal comparison through three dimensions: a long time period; a broad territory, of intercontinental scale; and an interdisciplinary conceptual space. The aim here is not so much to compare objects as to reflect on the conceptual means of moving from objects to the societies that produced and used them.

We are thus led to address the following four areas:

1. The evolution of weaponry, which is continually confirmed as a major indicator of the organisation of societies in the course of social change.
2. The warrior’s equipment, which allows us to deduce combat techniques and types of collective formations, which imply the capacities of mobilization and training in combat of a given society.
3. Weapons themselves, which are one of the most faithful reflections of the level of technical development achieved by a given society, since it is well known that progress in the manufacture of weapons has always benefited from the most advanced techniques of the time.
4. Weaponry as the type of relic most capable of informing us about the level of organisational complexity of a given society and the importance of war in the processes of social change; that is to say, a phenomenon whose best definition – which I have taken from Philippe Descola and Michel Izard’s article in the *Dictionary of Ethnology* (Bonte, Izard 1991)<sup>1</sup> – is the following: ‘An armed struggle between social groups. Its objective is to gain ascendancy over one or more groups through homicidal violence. The decision to initiate it by the whole or the majority of the constituted group gives it this official and institutionalised character which is a fundamental element of its definition. It distinguishes it, in fact, from organised crime.’

In order to deal with this large-scale theme, it was decided that the presentations should be organised in chronological

order. The papers are therefore divided into four main chapters following the classic and commonly used chronological divisions: Bronze Age, Iron Age, Antiquity and the medieval and modern periods.

To begin with a session on the Bronze Age might suggest that the warrior phenomenon began in this period, as many authors have stated – wrongly, since this phenomenon already existed in the simplest societies. The novelty of the Bronze Age is not warfare, but only the number of combatants lined up, and probably the formation of a long term contingent of fighting men and specialized procession. Beyond the long-established bow, dagger and axe, the sword, spear and defensive weaponry became widespread; all strong indications of the social changes necessary for these to be produced and disseminated in an accelerated manner over greater distances, albeit in a non-linear fashion.

The transition to the Iron Age, with the gradual generalisation of the use of iron in the manufacture of weapons, marked a new turning point in the history of warfare. Archaeological finds show a progressive standardisation of weaponry during this long period. The more complete range of weapons, especially those found in funerary contexts, may suggest a possible change in the status of the combatant, who became more professional, and a transformation of combat methods. The development of cavalry could be part of this process. The practices of deposition as well as the appearance of military equipment, with the almost systematic deposition of swords, testify to relations between different societies and may be linked to the practice of mercenarism.

The notion of struggle and combat affects all spheres of society in ancient times. Wrestling took place in front of burial mounds to honour the dead during funeral ceremonies, in amphitheatres to entertain the population, and in wars of territorial conquest against neighbouring armed forces. In ancient times, most of Europe, but also North Africa and parts of the Near East, gradually came under Roman rule. And ‘among all ancient cultures, it was in Rome that the idea of the army and military equipment was first brought to the highest level’ (Feugère 1993, p. 7)<sup>2</sup>. The policy of conquest and domination of neighbouring territories undertaken by Rome fully participated in the technical and cultural developments and progress that affected the army and its equipment. Indeed, the Roman army was able to show its great flexibility and adaptability in the face of the range of tactics, strategies and weapons

<sup>1</sup> Bonte P., Izard M. 1991 : *Dictionnaire de l’ethnologie et de l’anthropologie*, Paris, PUF, 755 p.

<sup>2</sup> Feugère M. 1993 : *Les armes des Romains : de la République à l’Antiquité tardive*, Paris, Errance (coll. des Hespérides), 287 p.

deployed by its numerous and varied opponents. But far from just adapting to them, it was also able to open up to them by adopting and adapting them to its own needs. The Roman successes and victories that bring honour to the generals, and later to the Emperors, are thus as much the result of the armament and military equipment of the Romans and their allies as of their heritage in terms of military tactics (Feugère 1993, p. 268)<sup>3</sup>.

The Middle Ages were probably the period of greatest upheaval, both in the tactical deployment of armies and in technical and technological innovations. The military reforms leading to the creation of specialised units and the growing importance of heavy cavalry in late antiquity presage the professionalisation of the man-at-arms and the primary role played by mounted troops throughout the High Middle Ages. At the same time, the technology of military equipment, such as armour, swords and bows, underwent substantial improvements in order to increase their effectiveness and were diversified in order to adapt to opponents. Thus, the infantryman is offered a varied range of hast weapons, the vouge, halberd, pertuisan, fauchard, etc., capable of bringing down the horseman. The appearance or reappearance of the crossbow in the 11<sup>th</sup> century, but above all in the 13<sup>th</sup> century, then again in the 16<sup>th</sup> century, and clashes involving the English armed with the longbow capable of piercing armour, changed the way war was waged. These transformations continued until the end of the Middle Ages, when innovations in tactics (new methods of fencing), strategy and weaponry (the appearance of full armour) were correlated with transformations in the organisation of armies and the social and symbolic status of the combatant.

Thus, the military history of human societies is marked by changes, modifications, evolutions, but also permanency and continuity in the modes of combat, armament, and equipment that the reader will be led to discover over the course of the articles in this book, by travelling via new as well as classic methodological approaches, from Europe to India.

Patrice Brun

University Paris 1 Panthéon–Sorbonne,  
*Professor Emeritus*  
ArScAn UMR 7041 – TranSphères,  
AOROC UMR 8546 – Celtes et Étrusques

---

<sup>3</sup> *Ibid.*